Le plaisir partagé du vélotourisme

Je pratique depuis longtemps (année 2000) le vélotourisme et l’ai fait sous différentes formes. D’abord en vélo-course, avec bagage minimum et en couchage à l’hôtel (je n’étais pas encore retraité et ne regardais pas trop à mes sous…). Je faisais des transversales, sans m’inspirer des parcours authentifiés vélos, mais toujours sur des routes secondaires. La France est riche de son réseau routier secondaire dans lequel on trouve une vraie logique de déplacement. Je pouvais parfois rouler plusieurs jours d’affilée sans croiser aucun cycliste, mais bon ce n’était pas ce que je recherchais. De manière générale des paysages magnifiques, des lieux improbables, quelques belles rencontres aux arrêts, des chiens malins en liberté connaissant bien leurs territoires et me pourchassant certainement par jeu, et la crainte, totalement infondée, parfois de me faire dépouiller lors d’une rencontre solitaire en ma défaveur…

Je suis passé ensuite, afin de diversifier mes parcours, au VTC un peu plus chargé, puis au vélo-camping ces dernières années, sur des parcours vélos bien identifiés. Et là, c’est la liberté absolue, je dois le reconnaître, pas de réservation de chambres, pas d’objectifs kilométriques à couvrir. Juste prévoir du ravitaillement et toujours avoir ses gourdes remplies.

Il est vrai que cette dernière configuration alourdit le vélo (20 kilos de bagage minimum), et rend rédhibitoire toute région trop escarpée. Et si on est sur des parcours identifiés vélos, c’est parfois presque des autoroutes, surtout à proximité des grandes villes où leurs habitants pratiquent la promenade à vélo.

Mais c’est toujours du plaisir, de la convivialité, de beaux paysages. Bref, tant que je pourrais …

François LOISEAU